

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XIII. Le Même, au Chef de la Religion de Confucius, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9387

zes riches, des places irrégulières, & des statues de Rois indécentes, &c. &c.

Nous sommes plus Chinois ici que nous ne l'étions à l'Orient. Les Parisiens s'arrêtent tout court dans les rues pour nous regarder; & après qu'ils nous ont bien vus, ils continuent à s'arrêter pour nous regarder encore. Nous avons surtout la foule le Dimanche, car comme c'est le jour que les Chrétiens consacrent à la dévotion, c'est celui où leur curiosité a ses coudées franches.

L E T T R E XIII.

Le Même, au Chef de la Religion de Confucius, à Pékin.

De l'Orient.

HIER, en parcourant cette ville, j'entrai dans une pagode ou église Chrétienne. J'arrêtai d'abord mes regards sur une grande cuve, qui étoit à côté de la porte, dont la sculpture supérieure ressemble assez à celle d'une fontaine.

Monfieur, dis je à un homme habillé de noir, qui se trouvoit à côté de moi, & que je pris pour un Mandarin, je vous prie.

prie de me dire à quel usage est cette cuve ? C'est, me répondit-il gravement, & d'un ton emphatique, le fondement de la religion Chrétienne; la fontaine qui purifie les ames, & les purge de la galle du péché originel, que tous les hommes apportent en naissant. Ce qui s'appelle dans le langage de la foi de notre Rédempteur Jésus Christ, le sacrement du baptême. Et comment se fait cette purification ? Je vais vous l'apprendre, me répondit-il ; on verse quelques gouttes d'eau sur la tête d'un enfant nouveau né, moïennant quoi, le voilà Chrétien ; c'est à dire, de l'unique religion vraie qu'il y ait sur la terre ; car vous remarquerez en passant, que toutes les autres ne sont que des impostures imaginées, pour séduire la crédulité humaine.

Dès ce moment, il est enregistré dans le livre de l'éternité, & a droit aux délices du ciel, auxquelles les autres peuples de la terre n'auront aucune part.

Cela est singulier ; lui dis-je ; j'aurois cru que dans toutes les religions du monde il étoit mal-aisé d'être élu ; mais il me semble que dans la vôtre cela n'est pas bien difficile, & qu'un Chrétien peut l'être sans y mettre beaucoup du sien.

Voilà

Voilà une eau qui est admirable ; sans doute qu'elle vous vient du ciel, & que Dieu ne la répand que sur les païs Chrétiens. Ce n'est pas dans l'eau, me répondit-il, qu'est le mystère ; il est dans les paroles qu'on prononce en la versant. Ah ! je vous entens à présent, lui dis-je ; vous autres Mandarins Chrétiens, vous avez le don des langues ; vous pouvez proférer des mots divins que les ministres des peuples des autres continens ne peuvent pas prononcer. Non, reprit-il, ces mots sont fort simples, ainsi que la cérémonie. Ce Mandarin voiant mon étonnement, & voulant profiter de la surprise où j'étois, Monsieur le Païen, continua-t-il (car je vous crois tel) vous avez une belle occasion de vous purger de votre idolatrie ; la fontaine est ouverte, il n'y a qu'à vous y plonger. Je le remerciai de la peine qu'il vouloit prendre de me faire Chrétien.

Tu vois qu'il n'est pas difficile de se pourvoir ici d'un brevet de retenuë pour le ciel, puisqu'il n'y a qu'à se baïsser & le prendre. Je priai mon homme de m'accompagner dans le reste de l'église, dans l'intention de lui faire des questions
sur

sur les objets qui se présenteroient à mes regards. Il m'accorda ma demande.

Ayant jetté les yeux dans l'intérieur du vestibule, je remarquai à droite & à gauche de petites pagodes qui représentoient chacune quelque figure humaine. Monsieur, dis-je au Mandarin, je vous prie de me dire le nom de ces idoles ?

Ce ne sont pas des idoles, me répondit-il ; ce sont des saints ; qu'est-ce à dire, des saints ? Je vais vous l'expliquer : ce sont des hommes qui ont été fideles aux loix divines & humaines, & qui ont rempli tous les devoirs de Chrétiens. Eh bien ! repris-je, ces hommes-là n'ont fait que leur devoir ; pourquoi leur élever des autels ?

Nous les prions d'intercéder pour nous auprès de Dieu. Vous croiez donc que la divinité a besoin de réminiscence ? Il me semble que c'est faire injure à sa prescience, que de la faire ressouvenir qu'elle doit être bonne & bienfaifante.

Cependant nous avançâmes vers la plus grande pagode, que mon conducteur appella maitre-hôtel, & devant lequel il se prosterna. Quel est le saint, lui dis-je, qui est dans cette niche ? C'est Dieu lui-même, qui habite en personne dans ce tabernacle.

tabernacle que vous voiez-là, répondit-il, en me montrant du doigt une petite porte qui ressembloit à celles des fourneaux où nous faisons cuire notre porcelaine. Prenez garde, lui dis-je, Monsieur, ne confondez pas les termes : vous voulez dire sans doute que ce tabernacle représente le mystère le plus important de votre religion ? Non, reprit-il, c'est Dieu lui-même, l'auteur de la nature, le créateur du monde, qui est-là en chair & en os dans une hostie qui a quelques pouces de circonférence.

Je voudrois, comme toi, que ceux qui ont fait les religions n'eussent pas confondu toutes les idées, & qu'on pût être Chrétien sans renoncer entièrement à la raison.

Je ne puis te rien dire des peuples au milieu desquels je me trouve. L'Europe m'est encore aussi inconnue que si je me trouvois au fonds de l'Asie.

J'ai mandé à notre Cour l'histoire de notre arrivée, où tout s'est passé en étonnement. Les mers qui nous séparent de ces peuples, ne sont pas une juste mesure de la différence des coutumes. On doit compter plus de six-mille-lieuës des mœurs des Européens aux nôtres.

Il y a jusques dans les plus petites choses un je ne fais quoi de singulier, que je nè puis t'exprimer.

Il y a apparence que dans quelques unes de mes suivantes, il fera encore question de surprise. Le travail de notre premiere correspondance sera pour les yeux, l'imagination n'aura presque rien à faire.

Nous regardons, nous demandons, mais nous n'avons pu jusques ici être informés sur rien.

L'Europe est contenue dans ses capitales : les hommes occupent les villes, & les peuples les provinces. Ces derniers sont des espèces d'automates, qui ne font au fait de rien. La naissance & la mort forment toute l'histoire de leur existence. Ils se perpétuent machinalement, & passent de génération en génération par le seul acte de la propagation. Ce monde provincial finiroit, si les besoins de la nature ne le perpétuoient.

Je ne puis encore démêler d'où part cette rumeur d'Europe qui étonne les autres nations du monde. L'espèce humaine qu'on découvre ici est si humble qu'elle semble faite tout exprès pour le silence & la nuit.

Il est à présumer que ce grand tumulte vient de ses Cours; pais, dit-on, orageux, où les nuages de l'ambition des Rois forment ce bruiant tonnerre.

Nous partirons dans peu de jours pour la grande ville.

L E T T R E XIV.

Le Mandarin Kié-tou-na, au Mandarin Cham-pi-pi, à Paris.

De Pékin.

LES mathématiciens Chrétiens que notre sublime Empereur tient ici à sa Cour, prétendoient que les François ont plus d'esprit & de génie que les autres peuples d'Europe. Il est à présumer qu'ils en sont redevables à leur phisque, car les hommes sont comme les plantes, qui tirent leurs vertus du terrain où elles croissent. Cependant il y a souvent des causes secondes dans certaines nations, qui vont plus loin que le climat.

En parcourant l'histoire d'Asie, je trouve des peuples qui ont de l'esprit, tandis qu'ils